

« UN

VIEIL HOMME

TOURMENTE »

_ « Excusez-moi Monsieur, j'interromps votre lecture, mais, le vol en provenance de New-York n'est pas encore arrivé ?

_ Oh que non ! On parle à présent d'une heure de retard, minimum, et je ne regrette guère d'avoir acheté ce roman chez un bouquiniste en venant à Orly. Rassurez-vous, vous ne me dérangez pas du tout ; j'allais tout juste commencer à lire ce polar que j'ai pris au hasard dans la caisse de ce bouquiniste. Les ouvrages récents ayant une notoriété ne m'intéressent guère car chacun vous en parle, surtout si la télé en a reçu l'auteur. Au fond, je préfère les romans boudés par les lecteurs et qui ne manquent pas forcément d'intérêt. Au moins, on les explore, on en découvre l'histoire, on s'en fait une opinion non convenue...Avec ce retard, je crains d'avoir le temps de lire ce livre de poche en totalité avant l'arrivée de mon épouse.

_ Il n'est rien arrivé à cet avion, vous en êtes certain ?

_ Absolument ! Une grève de certains aiguilleurs, voilà tout.

_ Ah, bien, cela me soulage, j'ai tellement peur qu'il lui soit arrivé quelque chose, d'autant qu'aujourd'hui c'est tellement possible, presque certain, hélas. Si vous saviez, Monsieur, comme j'ai peur pour elle.

_ De qui parlez-vous ?

_ De la nièce du milliardaire, Monsieur, elle qui est si gentille, si naïve , trop naïve.

_ Cessez donc de vous angoïsser...Il n'y a aucune raison de vous inquiéter; il n'est rien arrivé à cette personne, pas plus qu'aux autres passagers.

_ Pour l'instant, certes, mais lorsqu'elle va rentrer en France, je crains le pire, pour sa vie, vous m'entendez Monsieur.

_ Je vous entends bien sûr et c'est très grave ce que vous me dites, mais pourquoi avez-vous toutes ces craintes ?

_ Je n'ose vous l'avouer, j'ai peur que vous ne me preniez pas au sérieux. Voyez-vous, mon brave Monsieur, mes proches, même ma propre fille, qui a cinquante ans déjà, lorsque je leur en ai dit un mot, tous m'ont rétorqué que mes affirmations étaient ridicules et ils osent prétendre que je n'ai pas toujours ma raison, que je suis devenu fou en quelque sorte, mais je vous prouverai tout à l'heure que je suis sensé.

_ Je veux bien vous croire et il ne sera point nécessaire de me prouver quoi que ce soit. De toute façon, dès que mon épouse arrivera, je l'embrasse et nous filons, elle aura hâte de se reposer.

_ C'est votre femme que vous attendez ?...C'est curieux, figurez-vous qu'en vous apercevant tout à l'heure, je m'étais imaginé que nous attendions la même personne ; vous n'avez guère plus que la trentaine sans doute, et de plus vous portez une veste pied-de-poule, un peu froissée, pardonnez-moi, comme l'ultime feuille d'un chêne sous la bourrasque d'automne, le même veston que celui que portera l'individu qui va l'accueillir, l'accueillir...un terme bien trompeur d'ailleurs. C'est étrange, même vos cheveux sont à l'image de ceux de cet homme qui doit l'attendre, pardonnez-moi encore une fois, son crâne supporte, à regret semble-t-il, d'épaisses mèches en broussaille, telles des herbes folles mais sans cette diversité de coloris qui sied si bien aux terrains vagues ; je remarque néanmoins que vos cheveux, contrairement aux siens, sont d'un gris uniformément atténué par de légères touches timidement blanches, sur toute la surface de votre tête, ce qui n'est guère laid d'ailleurs...

_ Quels étranges propos ! En voilà des commentaires, vous ne manquez guère d'imagination.

_ Ce sont peut-être des comparaisons que j'ai lues quelque part, autrefois. Notre cerveau conserve tellement de choses. N'y prêtez pas attention.

_ Je suppose que vous êtes souvent seul, que la lecture vous est un précieux asile et que bavarder un peu, même de n'importe quoi, même avec un inconnu, rompt la monotonie de votre vie...

_ C'est un peu vrai, hélas...

_ En attendant mon épouse, je veux bien vous accorder ce petit moment de bonheur.

_ Je vous en remercie, c'est bien gentil. Puisque vous me semblez être un homme compréhensif, je vais vous confier quelque chose. ..Ecoutez-bien. Il doit y avoir, dans l'aéroport, un jeune homme, ou plutôt un homme encore jeune, celui auquel je vous comparais tantôt, qui doit attendre la jeune fille, disons aussi la fille encore jeune et toujours célibataire. Cet homme fut son ami d'enfance. Hélas, il a bien changé et elle est loin de s'en douter. Sans doute le croit-elle toujours galant, serviable, sincère, j'en suis sûr, mais il est rusé, fourbe, et , en dépit de son air bonhomme, c'est un véritable escroc. Il attend cette pauvre fille pour la spolier. Dire que je pensais que c'était vous !

_ Merci !...Mais pourquoi ce type représente-t-il un danger pour cette fille que vous évoquez ?

_ Voyons Monsieur, cette fille, je vous l'ai dit, c'est la nièce de Campinos, ce riche industriel de la pétrochimie qui l'a élevée après l'énigmatique disparition du père de celle-ci. Il n'avait guère d'enfant.

_ Je ne connais pas ce Campinos.

_ Vraiment ? ...Il est décédé il y a trois mois et la demoiselle vient pour l'héritage, elle n'avait pu venir pour les obsèques car, alors, elle était souffrante, ce qui lui arrive souvent d'ailleurs. C'est une demoiselle plutôt malingre, elle me fait pitié. Enfin !!! Quant à l'héritage, croyez-moi, il vaut largement le déplacement depuis les Etats-Unis. Cet homme qui va l'attendre à l'aéroport était un étroit collaborateur de Campinos, un ingénieur de talent. Il espérait être bénéficiaire du testament de l'industriel, soit grâce à un gros chèque, soit par l'obtention du poste de manager, disons directeur adjoint, au sein de cette entreprise de textiles synthétiques. Mais Campinos n'a jamais mélangé la reconnaissance professionnelle et les liens affectifs, familiaux ; il considérait que la vie de l'entreprise ne devait pas être conditionnée à de quelconques volontés testamentaires des uns ou des autres. N'ayant donc rien obtenu, alors qu'il eût pu argué de liens étroits, puisque chaque année il passait ses vacances avec la famille de cette fille, en Alsace, pendant leur jeunesse, notre héritier présomptif, cupide et dépité, échafauda un plan diabolique. Vous savez ce qu'envisage de faire ce sale type, il n'y a pas d'autre terme pour le qualifier ?

_ Non, bien sûr.

_ Il va emmener cette jeune fille chez un faux notaire, un complice, pour lui faire signer un document qui va la priver de l'héritage. Ce faux notaire et lui-même utiliseront tous les moyens possibles pour parvenir à leurs fins, et j'insiste, tous les moyens y compris les plus odieux. Ils commenceront par de doucereuses flatteries, les habillant de mensonges ; puis, le ton deviendra autant obséquieux que menaçant et si cela ne suffit pas...Je crains le pire...Le crime, car ils n'hésiteront pas, j'en suis sûr ! Vous vous rendez compte ?

_ Naturellement et tout cela est horrible, mais, comment savez-vous tout cela ?

_ Là est toute la question mon cher Monsieur. Moi-même, je ne puis vraiment le dire et pourtant j'en suis persuadé et comme je ne voudrais pas qu'il arrivât quelque chose à cette infortunée héritière, j'ai cru de mon devoir de la prévenir, avant qu'elle ne rencontre son ami, celui qui feint de l'être encore. Pour cela, il faut que je sois subtile et que je

m'adresse à elle dès sa descente d'avion.

_ Vous êtes vraiment certain qu'elle est en danger ?

_ Naturellement. Je suis angoissé à l'idée de ce qui peut se passer. Je vous l'ai dit, ils la feront disparaître...Maintenant, comment feront-ils?... Là, par contre, ma connaissance des choses, ma vision peut-être, sont un peu floues.

_ En somme, vous êtes voyant.

_ Non, non, nullement, et d'ailleurs, je ne sais rien de beaucoup d'autres gens, ce qui m'étonne d'ailleurs....Peut-être pourriez-vous m'aider lorsqu'elle arrivera.

_ Comment cela ?

_ Sous un prétexte futile,vous iriez retenir quelque temps ce sinistre individu tandis que j'irais mettre en garde la jeune fille.

_ C'est compliqué tout cela. Je ne connais pas ce Monsieur. Comment pourrai-je l'identifier, l'interpeller ? Il va se méfier ou m'expédier peut-être. Je ne saurai que lui dire. Et puis, j'ai peur de manquer mon épouse pendant ce temps-là. Si elle ne me voit pas, elle va être inquiète.

_ Je vous comprends bien mais nous n'allons quand même pas laisser cette malheureuse fille tomber dans ce guet-apens. C'est un cas de conscience, d'assistance à personne en danger.

_ Dans ce cas, il faudrait plutôt prévenir la police...

_ A mon âge !!! Mais ils vont me prendre pour un fou.

_ Cette jeune fille vous connaît ?

_ Non, du moins, je ne pense pas...Je ne sais plus, c'est tellement troublant..Si vous entendiez mes pulsations en ce moment, je redoute d'avoir un malaise.. Vous ne me laisserez pas tomber ?

_ Si vous aviez un souci cardiaque, il est évident que je vous porterais secours, mais cessez, s'il vous plaît, de vous mettre dans un tel état pour une personne qui ne vous connaît donc pas. Pour revenir à cette fille, justement, quelle sera sa réaction devant vos allégations ? N'est-ce pas elle, si vous me le permettez, qui va vous prendre pour un malade mental ?

_ J'y ai réfléchi, mais lorsque je lui donnerai de nombreux détails sur elle-même, sur son passé, elle sera bien obligée de croire mes affirmations sur son avenir.

_ Son avenir ? C'est bizarre, vous en parlez comme s'il était certain et connu de vous. C'est étrange, ne croyez-vous pas ?

_ Je vois bien que vous ne me croyez pas plus que les autres. A présent je devine votre scepticisme.

_ Scepticisme ! Scepticisme !...Oui et non...On verra déjà à l'arrivée de l'avion s'il y a bien une jeune fille qui correspond au portrait que vous en faites, ou que vous pourriez en faire car jusqu'à présent, vous ne me l'avez pas vraiment décrite.

_ Soit. Je puis vous la décrire. Une silhouette un peu maigrichonne, prisonnière d'une veste à carreaux plutôt surannée, une jupe écossaise nettement trop longue par un excès de pudibonderie sans doute, mais surtout, un visage empreint de gentillesse, ayant miraculeusement gardé son innocence en dépit du monde opulent dans lequel elle passa son enfance, ne côtoyant que des gens riches, trop riches, trop dédaigneux, ayant rayé de leur vocabulaire le mot générosité et adulé chaque jour les billets de banque. Sans doute est-ce son éloignement pour ses études et sa carrière de chercheuse en biochimie qui la fit échapper à cette cossue médiocrité. J'allais oublier un détail, son chapeau, une capeline de feutre curieusement surmontée d'une fine plume de teinte rose, ce qui est inhabituel pour ce type de coiffe. On ne peut guère ne pas la remarquer.

_ Bien, mais pour l'instant apercevez-vous quelque jeune homme ressemblant à ce criminel potentiel que vous évoquez ?

_ Il est vrai que je n'en vois guère mais il va arriver, bientôt sans doute, à moins qu'il ne soit resté devant l'aérogare.

_ Une hypothèse plausible si la jeune fille sait qu'il doit l'attendre. En est-ce le cas ?

_ Oui, oui, et, suis-je bête, j'ai oublié de vous le signaler. Il doit même tenir à la main un journal afin qu'elle le reconnaisse plus rapidement dans cette cohue qui se formera inexorablement lors de l'arrivée du vol New-York-Paris.

_ Quel journal ?

_ Je me le remémore à présent...Il s'agit des « Dernières nouvelles d'Alsace », en raison de leur passé commun. Cette subtilité donnera davantage encore d'illusions à cette demoiselle quant aux réels sentiments de cet abominable collaborateur de son oncle. Sans doute se dira-t-elle qu'il n'a pas oublié ce temps de leurs jeux communs, de leurs complices moqueries lors des réprimandes d'une gouvernante qui probablement fut déjà vieille dès qu'elle naquit, si l'on en jugeait par son austère visage qu'aucun sourire ne visitait jamais. Ah, avoir choisi ce journal alsacien, quelle perfidie !

_ Ce n'est guère le plus connu des quotidiens actuels mais au moins cet homme sera bien le seul à tenir un tel journal à la main.

_ Donc, il sera pour quiconque identifiable facilement, y compris pour vous.

_ Mais non, n'insistez pas, c'est totalement impossible pour moi d'aller aborder cet individu. De toute façon, vous voyez bien qu'il n'est pas là et il est hors de question que j'aille voir s'il est présent à l'extérieur de l'aérogare. »

Notre vieil homme se tut alors et sembla résigné, envisageant peut-être de quitter ce hall d'accueil, hall qui désormais grouillait de monde et résonnait des griefs adressés aux aiguilleurs en grève. Son interlocuteur, fortement intrigué par les dires de ce vieil homme, dissimulait mal ses interrogations, ses soupçons quant à la santé mentale de ce Monsieur, et, pour échapper à présent aux dires de ce personnage autant farfelu que sympathique, il reprit sa lecture. L'un et l'autre désormais évitaient de croiser leurs regards mais ne parvenaient à se quitter. Après avoir lu rapidement les premières pages, sans même avoir jeté un coup d'oeil sur le titre qu'il avait déjà oublié, Loïc Sorier, le jeune mari, soudain, s'arrêta, l'air pensif, presque décontenancé. Il observa le vieil homme dont le regard semblait éteint désormais et lui demanda :

_ « L'ami d'enfance de la jeune fille, vous en connaissez le prénom ou le nom de famille peut-être ?

_ Je crois me souvenir qu'il s'agit de Bertrand ou peut-être Bernard...Goutard...

_ Etrange !

_ Pourquoi dites-vous « étrange », je suis vraiment certain du nom.

_ Je vous crois et c'est encore plus étrange !

_ Vous êtes devenu bien mystérieux !

_ Probablement, mais dites-moi, et le faux notaire, vous pourriez également en préciser le nom ?

_ Je ne suis plus sûr de moi...Paul Soustey ou Philippe Abrilet, il me semble...

_ Ce sont des noms bien différents, vous en conviendrez.

_ Je sais, je sais, mais, par contre, si vous désirez d'autres précisions sur cet ami d'enfance, je peux vous révéler qu'il avait un sobriquet quand il passait ses jeunes vacances dans la vallée de Munster. Je ne sais plus si c'est sa petite compagne de l'époque qui lui a donné ce surnom mais elle l'appelait « mon petit Grisounet », je ne saurais dire pourquoi d'ailleurs...

_ De plus en plus étrange !

_ Pourquoi est-ce si étrange ? On dirait maintenant que tout vous semble mystérieux alors que je vous apporte de plus en plus de détails, au fur et à mesure que mon esprit les

retrouve, et que je puis ainsi vous démontrer la véracité de mes propos. Je ne comprends pas.

_Au fait, dites-moi, vous ne m'avez toujours pas mentionné le nom ou le prénom de cette personne menacée de mort, selon vous.

_Certes, je vais vous le dire et sans hésitation en ce qui concerne son prénom...Elle est prénommée « Nadia », ce n'est pas désagréable comme prénom...Ne le croyez-vous pas ?

_Je n'ai guère d'opinion quant à ce prénom, par contre, mon trouble est total cette fois.

_Pourquoi donc ?

_Vos affirmations, curieusement, correspondent toutes aux personnages et aux faits que je découvre peu à peu dans ce vieux polar que je commence à lire. Ne l'auriez-vous pas lu, par hasard, vous aussi ?

_Je ne pense pas, ma vue a tellement baissé que je n'éprouve plus de plaisir à lire depuis bien longtemps déjà....Vous n'allez pas prétendre que je vous aurais fait part d'un scénario que j'aurais lu et dont je me serais tant imprégné que j'aurais fini par croire à l'existence des personnages et à l'intrigue elle-même. C'est ridicule...Des coïncidences, voilà tout...Ce que je vous dis est bien réel et pour Nadia, il sera bientôt trop tard. Ce n'est pas du roman, je vous assure...Ce roman que vous avez sous les yeux, quel en est le titre ?

_Excusez-moi...Vous avez entendu ? On annonce l'arrivée de l'avion, je vais devoir vous quitter. Au-revoir Monsieur..Monsieur comment, déjà ?

_Moletart, Alphonse Moletart.

_Au plaisir, Monsieur Moletart ...Excusez-moi, ma femme va descendre de l'avion, je cours la rejoindre...Au-revoir !

_Attendez encore un peu, je vous en prie, Nadia va arriver...Je vous en conjure, on doit la protéger...

_ Désolé Monsieur, ma femme arrive.. Bonne soirée! »

Impatient de rejoindre son épouse, Loïc Sorier partit à la hâte, laissant le vieil homme désesparé. Dans le brouhaha du hall, peu de gens prêtèrent attention aux cris de cet infortuné qui ne cessait de répéter :

_ « Nadia, Nadia, ma pauvre Nadia, je ne vais pouvoir t'aider !!! ».

Quelques instants plus tard, tandis que les époux se retrouvaient, le mari,avant de déposer son livre sur le siège arrière de leur voiture, voulut jeter un bref regard sur le titre auquel, jusqu'alors, il n'avait guère prêté attention d'autant que celui-ci figurait sur la couverture de manière trop discrète. Certes, il était malheureusement trop tard pour le révéler à ce vieux Monsieur intrigué par de telles coïncidences mais il convenait de dissiper ses propres doutes. Sa stupeur fut extrême lorsqu'il lut à voix haute à son épouse ces mots qui,évidemment, ne signifiaient rien pour elle :

« L'ultime voyage de Nadia » ,
roman policier d'Alphonse Moletart.

Ainsi donc, ce vieil homme en était l'auteur et il n'avait conservé que quelques souvenirs de cette histoire qu'il avait lui-même écrite et les héros en étaient devenus vivants pour lui. Notre lecteur regretta amèrement de ne pas l'avoir deviné avant le départ de ce Monsieur Moletart, afin de discuter avec lui de son roman et de le féliciter pour ses talents d'écrivain. Cependant, il songea aussi au choc qu'aurait subi notre écrivain en constatant ce délabrement de sa mémoire, la transformation de son cerveau en un labyrinthe de confusions. Sans doute valait-il mieux, se dit-il, que Nadia restât longtemps

encore un être réel dans l'imagination de ce vieil écrivain.

Hélas, le soir-même, tandis que le jeune époux achevait de lire ce roman policier et y découvrait en effet la triste fin de Nadia, un autre roman s'achevait, celui de la vie d'Alphonse Moletart qui avait décidé de mettre fin à sa propre existence, convaincu de n'avoir pu sauver la jeune fille, par faiblesse, impuissance ou peut-être même par lâcheté..